

« Je ne sais que deux pays au monde dans lesquels un décret d'expulsion, aussi lâche, aussi graduée que possible ait été promulgué contre le Christ Jésus. Ce n'est pas l'Allemagne : son empereur le prêche, sinon éloquemment, souvent. Ce n'est pas l'Angleterre ; ce n'est pas l'Italie, dont le roi respecte au moins la foi catholique de ses sujets ; ce n'est pas le Japon, dont le sol, de Tokio à Nagasaki, se couvre de cathédrales ; ce n'est pas la Turquie, où le sultan protège les catholiques ; ce n'est pas l'Amérique, où se pratique la plus large tolérance. De ces deux pays, le premier, c'est la Chine, pays de magots ; et l'autre — parlons bas ! — c'est la France. La Chine ! — et la France ! — la France de Clovis, de saint Remy, de saint Louis, de la Pucelle ; la terre des preux ; la terre sacrée ; ma terre à moi ; notre terre à nous ; la terre d'idéal, la terre du drapeau tricolore, blanc et rouge comme le lys et la rose, bleu comme l'immortel azur ! — la France ! terre de liberté, de justice et de fraternité, d'amour ; terre, non pas de conquêtes, mais d'émancipation ; — France ! entends-tu ? j'ai dit : la Chine et la France. J'ai dit : la Chine et la France ! terre de Lacordaire et de Bonaparte, de la bonté et du génie.

« Messieurs, j'ai cherché des excuses à ceux qui font que notre pays soit assimilable à la Chine et je n'en ai pas trouvés. Je ne sais pas si le bon sens public en fera justice, mais l'histoire les jugera.

« Comment les jugera-t-elle ? Quand les criminels sont formidables, l'histoire les voue à l'exécration des hommes. Quand ils sont médiocres, elle se contente d'en rire. Et, pour ma part, je crois bien qu'ici, l'histoire se contentera d'une moquerie.

« Messieurs, quel est l'hommage que l'humanité a rendu à Notre-Seigneur Jésus-Christ ? C'est un hommage d'adoration. Devant lui, l'humanité, sans croire s'abaisser, profère ce mot : « Mon Maître et mon Dieu, je vous adore. » Devant lui, l'humanité se reconnaît impuissante à penser, impuissante à parler, et elle se trouve néanmoins satisfaite. Ce culte d'adoration est tel que, du Christ, il a passé à tous les objets qui ont touché le Christ, et particulièrement à sa croix.

« Depuis le jour où le Christ a sauvé le monde par sa croix, le monde n'a rien glorifié au-dessus de sa croix.

« Depuis ce jour jusqu'à présent, il n'y eut pas de par le